



# LA DOMPTEUSE

Matthew Maxwell



La langue de l'hydralisk courait sur la peau de son bras, lisse et huileuse, animée par des myriades de muscles qui ondoyaient pour ne former qu'une vague, un seul mouvement coordonné. *Exactement comme l'Essaim, pensa le Dr Loew. Des milliers de créatures unies par une volonté unique. Un organisme.*

Le bout de la langue s'enroula autour du morceau de viande qu'elle tenait d'une main pâle.

« Doucement. » Sa voix était calme et assurée. La langue tira sur la viande, comme un poisson sur un hameçon. L'hydralisk ronronna par les stigmates situés sur sa mâchoire. Il tira à nouveau.

Dans la galerie d'observation, les ministres et sommités scientifiques croulaient d'ennui. Tous regardaient ailleurs, essayaient de s'occuper l'esprit, tout pour oublier ce spectacle assommant. Plutôt que de se pâmer devant le Dr Loew en train de disputer un bout de viande à un monstre, chacun préparait la liste des reproches qu'il comptait adresser plus tard.

« D'après les archives protoss en notre possession, récita-t-elle, l'hydralisk résulte d'une évolution des slothiens forcée par le Maître-esprit. Les individus de cette espèce, plus connus sous le nom de chenilles-taureaux, n'ont qu'une ressemblance lointaine avec leurs terrifiants descendants. » Ces informations-là pouvaient être données à des scientifiques. Mais pour le grand public, la seule explication disponible était que toute manifestation extra-terrestre était dangereuse et devait être signalée aux agents du Dominion.

« Stop. »

Elle fixa la créature droit dans les yeux, inflexible. L'hydralisk l'écrasait de toute sa stature, faisait presque le double de sa taille. Elle ne comptait plus que sur sa voix

pour s'imposer à lui, contrairement au début du dressage où un collier psi était indispensable.

Elle poursuivit avec une tension accrue dans le ton, pour combattre l'ennui qui gagnait son public. « L'hydralisk est doté d'ergots brachiaux aussi tranchants que des lames et d'une cuirasse d'écailles qui en font un adversaire redoutable au corps à corps. »

« Recule, » intima-t-elle d'une voix profonde.

La langue arrêta de tirer et se rétracta, et la créature porta les épaules en arrière.

Plus que n'importe quel autre Zerg, l'hydralisk symbolisait la puissance de l'Essaim. Même ceux qui n'en avaient jamais vu en connaissaient l'apparence. Le craignaient. Il terrifiait tout le monde, sauf apparemment les scientifiques présents aujourd'hui, qui regrettaient de l'être.

« L'hydralisk est aussi une menace à distance. Il projette ses épines avec une telle force qu'elles sont capables de pénétrer un blindage en NéoAcier à un demi-kilomètre de distance. » Mais un civil n'accepterait jamais d'en approcher à un demi-kilomètre. Sans parler d'en toucher un...

Elle fixa à nouveau la créature dans les yeux. « Pas bouger. »

Elle sourit, puis conclut son exposé avec pour seuls moyens de contrôle sur la bête le son de sa voix et son autorité. « Les hydralisks ne doivent être approchés que par des soldats convenablement entraînés, et préférablement avec un soutien blindé. »

Elle s'interrompit, adressant son sourire à la créature. « C'est bien, Dennis. Tu es un bon garçon. Là. » Elle détestait être si stricte avec lui, mais c'était indispensable. L'hydralisk avait une taille et une masse telles que, même dressé, il restait dangereux.

Dennis prit la viande délicatement. Ses dents frôlèrent à peine sa peau, comme pour lui rappeler leur tranchante présence. Quelques instants plus tard, il était calmement étendu sur une immense table d'acier au centre de la cellule de présentation.

Récemment, le Dominion s'était détourné de la recherche sur les techniques de contrôle des Zergs pour se concentrer sur une neutralisation ou élimination plus directe des foyers restants. La faible affluence à son exposé semblait indiquer que son travail avait déjà été disqualifié, malgré l'impressionnante démonstration déjà effectuée.

« Comme vous avez pu le constater, cet hydalisk adulte est complètement pacifié, et ce sans le moindre recours aux substances chimiques, qui exigent un traitement constant et un suivi minutieux des dosages. »

La créature ne broncha pas lorsque les bras mécaniques détachèrent la plaque de métal fixée à son crâne. Avec un mouvement serpentin, une sonde optique approcha et braqua son objectif sur l'ouverture. « Ce que vous apercevez sur vos écrans de retransmission est une masse organique développée à partir de la matière cérébrale de notre sujet. Il s'agit d'un troisième lobe. »

La seule réponse fut un raclement de gorge. Quelqu'un alluma une cigarette.

« Ce nouveau lobe a deux fonctions. La p –

« Ce... lobe, comme vous dites. » La voix qui s'éleva de la pénombre de la galerie était glaciale. « Y a-t-il besoin d'opérer chaque hydalisk pour le lui implanter ? »

Elle aperçut un visage, éclairé d'en-dessous par la lumière bleue d'un écran portable. Un homme aux traits carrés tirant sur le flasque, plus âgé qu'elle, bien nourri et manifestement un peu trop habitué à obtenir tout ce qu'il voulait. Le bout de son cigare s'embrasa d'une lueur orange.

« Pardon ? » Loew fronça les sourcils, animée d'un mélange de colère et de stupéfaction.

« Est-ce qu'il faut endormir toutes les saloperies que vous voulez contrôler une par une ? Si oui, tout ça n'est qu'une perte de temps pour l'empereur.

« Ce... Ce serait impossible. Les Zergs sont considérablement nombreux et –

« Alors comment marche votre lobe ? » demanda l'homme sur un ton dépourvu de colère, comme si le travail du docteur ne le méritait même pas.

« Nous utilisons un PPO : un Prion Pathogène Organique. Le prion s'infiltré dans l'organisme et « incite » génétiquement l'hôte à développer un nouveau lobe cérébral, qui permet à mon système d'exercer un contrôle extérieur. Tout est détaillé dans le –

« C'est de la baraterie. Un pur ramassis de baraterie. Le DFT a déjà chassé cette chimère avec son projet Drapeau noir. On a failli tous y rester. Vous étiez peut-être trop occupée par vos bouquins pour vous en rendre compte ? »

« Ce n'est pas de la... "baraterie". Le projet Drapeau noir prenait le problème à l'envers. » Dans un geste de frustration, elle laissa tomber son écran portable sur la table. « Le DFT a voulu utiliser une approche directive *descendante* pour imposer un processus de contrôle à ces organismes, qui ont suivi ce qui doit être des millions d'années d'évolution pour obéir à l'emprise de leurs ruches. C'est un angle complètement différent qu'il faut adopter. J'ai proposé une approche *ascendante*, en attaquant les Zergs par leur point le plus faible : l'individualité. »

Son agacement lui enlevait toute déférence. « Je vais essayer de vous faire un résumé moins compliqué. » Pour seule réponse, le bout du cigare s'illumina maussadement.

Elle fit courir ses doigts sur le verre de son écran et le monstre se laissa tomber de la table. Plutôt qu'un réflexe brusque, c'était un geste souple et fluide, d'une grâce répulsive.

« Ce n'est pas à sa reine qu'il obéit, mais à *moi*. »

D'un mouvement coulé, Dennis vint s'accroupir à côté d'elle, la dominant de toute sa taille. Les bras encore recroquevillés, il attendait, ramassé en position d'attaque.

Au-dessus, les occupants de la galerie avaient les yeux rivés sur l'écran, s'agitant dans la pénombre. Mais l'importun resta assis, cigare aux lèvres. Elle tapa un ordre.

Dennis contracta ses muscles. Il ouvrit puis referma les bras, prêt à bondir.

« Docteur Loew, nous sommes tous conv –

« Pas de questions ! » aboya-t-elle.

Le mouvement fut beaucoup trop rapide pour un œil humain. Une traînée brune fendit l'air et Dennis atterrit contre la fenêtre d'observation de l'autre côté de la pièce. Il percuta le verre avec la force d'un poids-lourd et se mit à furieusement racler la cloison de ses lames d'os. Puis il se cabra et s'élança à nouveau contre le verre, qu'il transperça.

Des hurlements descendirent de la galerie. Plus la moindre question ou remontrance. Ils allaient peut-être finir par comprendre le contrôle qu'elle exerçait sur lui.

« Sur la cible, » dit l'homme à la cigarette, comme pour lui-même.

Elle entendit un galop de bottes métalliques derrière elle. Quatre marines firent irruption dans la cellule de présentation, pointant leurs armes à l'instant où ils franchissaient la porte. Dennis serait mort avant d'avoir pu se retourner.

« Non ! hurla-t-elle, toute fermeté disparue. Vous allez réduire à néant des années de recherche ! » Malgré ses cris, elle resta prudemment hors de leur angle de tir.

« Rappelez-le, » dit l'homme. Elle hocha la tête sans un mot, et tapa un ordre. D'une poussée de ses bras, Dennis se détacha de la vitre et atterrit avec un bruit sourd. Il roula en arrière et s'immobilisa à côté d'elle, au repos.

De la galerie leur parvint un bruit étouffé : le froissement précipité des vestes et des pantalons. Une porte claqua.

« Temps de réponse satisfaisant, les gars, » dit l'homme. Les marines ne baissèrent pas leurs armes.

Le Dr Loew se sentait vidée. Elle essaya de masquer son essoufflement, de reprendre un semblant d'aplomb. Elle n'avait repris l'ascendant sur son public qu'au prix de son propre sang-froid.

« Il ne vous aurait fait aucun mal, dit-elle. Ce n'était qu'une démonstration. Regardez. » Elle tira un instrument chirurgical de sa blouse et le pointa vers l'accès resté ouvert sur la tête de l'hydralisk. « Je pourrais lui transpercer le cerveau, il ne broncherait pas. » Elle approcha et maintint le bistouri à quelques centimètres à peine du lobe exposé.

Elle finit par éloigner l'instrument et tourna le dos à la créature. Elle effleura à nouveau l'écran et Dennis se détendit, dépouillé de toute énergie ou impulsion. « Il ne représente plus aucune menace pour nous, sauf si on lui en donne l'ordre. »

La lueur de la cigarette dansa dans la pénombre. « J'en ai vu assez. Remettez votre chien savant en cage, et laissez mes assistants changer de pantalon. » Il inspira profondément et le point rougeoyant s'embrasa. « Ensuite, nous parlerons. »

Il s'appelait Garr et était habillé comme un militaire. Comme pour tous les ministres et conseillers qu'elle avait rencontrés, Loew ignorait s'il était un vrai soldat ou juste un bureaucrate déguisé. L'adrénaline de l'exposé s'était évanouie et elle se sentait toute petite, honteuse de son propre comportement. En l'espace de quelques secondes, elle était passée de l'infériorité à l'arrogance avant de devoir à nouveau presque les supplier d'épargner Dennis.

Ce fut elle qui brisa le silence. « Pour l'instant, nous avons réussi à dresser des hydralisks. Le PPO semble particulièrement adapté à leur espèce souche.

« Vous avez choisi les hydralisks parce qu'ils étaient plus faciles à dresser ?

« C'était le plus pragmatique.

« Et pas parce qu'ils sont une des fondations les plus polyvalentes des troupes Zergs ? »

Elle marqua un temps d'arrêt, comme si cette considération ne l'avait pas effleurée une seconde. Garr poussa un soupir. « Et vous pouvez en dompter d'autres, hein ? »

« Oui, tous ceux qu'on pourra capturer et infecter. Les Zergs déjà dressés servent d'hôtes au pathogène et le transmettent aux nouvelles recrues. »

Garr se tourna pour souffler sa fumée du coin de la bouche. « Et quelles sont vos mesures de sécurité ? Qu'est-ce qui se passe quand ils ne suivent pas les ordres ? »

« C'est impossible si l'implantation du PPO est réussie, répondit-elle en balayant l'idée d'un revers de la main. »

« Vous m'avez l'air terriblement confiante. »

« Le système comporte plusieurs paliers de sécurité. Il y a un suivi constant de l'intégrité du signal et une régulation des réponses. Et il y a aussi une commande

d'urgence : Somnus. Lorsqu'elle est lancée, le lobe parasite envoie une série de neuro-signaux contradictoires qui provoquent la mort en quelques secondes. »

Garr réfléchit à ses explications en regardant des Zergs marcher en une parodie de formation militaire sur les écrans du bureau. « Il va vous falloir une installation plus développée. Et plus de ressources. »

« Le programme pilote est un succès, et avec du temps nous p –

« Ne dites pas de bêtises, » l'interrompit-il comme sans y penser. Harris, on a le créneau ? Sa Majesté est-elle disponible ? » Son assistant apparut instantanément dans l'encadrement de la porte. « On nous accorde une minute de télé-audience, monsieur. »

« Parfait. » Garr se tourna vers le Dr Loew et leva le doigt. « L'empereur Arcturus Mengsk va s'adresser à vous. Vous ne parlerez que s'il le requiert. Vous donnerez des réponses directes et concises à toutes ses questions. Vous ne devez *pas* lui faire perdre son temps. »

Loew était sidérée. Elle avait espéré attirer l'attention d'un sous-ministre des sciences, au mieux. Elle resta bouche bée.

« Détendez-vous, docteur Loew, » lui dit Garr d'un ton rassurant, si détaché qu'il en devenait creux. « L'empereur ne punit que les échecs. »

L'emblème du Dominion s'afficha en rouge vif sur l'écran, souligné par les mots TRANSMISSION SÉCURISÉE en lettres épaisses. Garr se tourna vers l'insigne avec déférence.

Loew réprima un sursaut lorsque le visage barbu apparut. Elle l'avait vu des milliers de fois, sur la monnaie ou sur des holopubs dans la rue à chaque annonce du Dominion. Mais jamais comme ça : intense mais détendu, assuré sans être écrasant.

« Colonel Garr, dit l'empereur de ce ton haché et impatient que Garr avait lui-même utilisé avec Loew, éclairez-moi sur ce "projet Domptage". »

« On m'a convaincu de la faisabilité, pour applications internes et externes. » Une réponse enthousiaste mais retenue, comme d'un éclat voilé.

« Hum. » Mengsk semblait suivre quelque chose du regard, juste à côté de l'écran. « Un contrôle total. Et qui lui enlève des troupes fondamentales. » Quelque chose le fit sourire, et le Dr Loew vit que ses dents n'étaient pas aussi blanches qu'elle l'aurait cru. Il releva les yeux et posa le regard sur elle, comme s'il avait lu dans ses pensées.

« Docteur Sandra Loew, dit-il en guise d'entrée en matière. »

« Oui ? »

Garr lui effleura le pied de la semelle, imperceptiblement.

« Oui, votre Majesté ? » se reprit-elle.

« Le potentiel de vos travaux nous impressionne, » continua Mengsk avec un semblant de candeur, avant de retrouver son intensité. « Dites-moi. Le projet Domptage peut-il éliminer la menace que représente la Reine des Lames ? »

Elle hésita. Il n'avait pas parlé de l'Essaim ; seulement de Kerrigan. L'idée était intimidante : elle avait envisagé des foyers, et même des ruches entières. Mais la Reine des lames elle-même ?

Mais à y penser... pourquoi pas ? Il lui suffirait de percer le code qui lui permettrait de fabriquer des vecteurs PPO pour les autres espèces. Ce n'était qu'une question de temps. Le reste de l'Essaim finirait par obéir, lui aussi.

« Votre Majesté, si le programme est correctement appliqué, il n'y aura plus d'Essaim zerg. Juste un essaim aux ordres du Dominion. »

Mengsk lui sourit froidement. « Enlevez sa tête à l'Essaim, et je serai satisfait. » Sa voix trahissait une cicatrice profondément enfouie, encore vive et douloureuse. Puis il la perça d'un regard au bleu ardent.

« Vous avez gagné mon soutien. Soyez-en digne, avertit-il avant de s'adresser à Garr. Colonel : donnez-moi des résultats. Nous verrons les coûts plus tard. »

« Comme vous l'ordonnez, Majesté. » Garr parlait d'une voix de velours, onctueuse et apaisante.

Mengsk détourna le regard et la transmission fut coupée sans plus de cérémonie.

« Parfait. » Garr redressa enfin le dos. « Enfin, sauf votre désastreux manque d'étiquette. »

« Alors... Qu'est-ce qui se passe, maintenant ? » Loew avait le tournis. « Quand est-ce qu'on commence ? »

Garr rit. « Il y a dix minutes. Les directives ont été émises d'après les évaluations faites de votre programme. Vous bénéficiez d'un soutien total du Dominion. Il y a peu de xénobiologistes qui peuvent en dire autant. »

Elle débordait de fierté. Elle avait réussi. Son travail allait enfin servir à sauver des vies plutôt qu'à simplement attirer l'attention de ministres ou de conseillers.

« Dix minutes seulement ? Qu'est-ce qui a pris si longtemps ? » répondit-elle d'un ton qu'elle aurait voulu plus impérieux.

« Voilà, ça c'est la bonne attitude. »

La tablette de Loew se mit à sonner. C'était une alerte qu'elle entendait pour la première fois et qu'elle aurait trouvée magnifique si elle n'avait été aussi stridente. Elle commença à lire le message et écarquilla les yeux. « Comment... ? » Sa fierté s'évanouit aussi vite qu'elle était arrivée.

Garr se préparait à partir. Il se retourna vers les écrans. « Qu'est-ce que ça signifie ? intima-t-elle. Les tests d'interactions avec les humains commencent demain ?! »

Il eut un rire faussement désolé. « Je suis désolé, nous n'avons pas pu obtenir de volontaires plus rapidement que ça. Est-ce un gros problème, ô grande dompteuse d'hydralisks ? »

Elle secoua la tête sans un mot.

Il boucla sa mallette et quitta la pièce. Elle le suivit, plus par réflexe que consciemment. De toute façon, il fallait nourrir les hydralisks.

« Oh, et Harris. Envoyez-moi aussi les fichiers sur Thys. On va peut-être enfin avoir du nouveau sur ces traîtres. »

Garr et son assistant étaient déjà ailleurs, convaincus de pouvoir porter leur attention sur d'autres problèmes. Le bruit indélicat de leur pas résonnait le long des murs austères.

En arrivant aux enclos, elle avait presque réussi à se convaincre qu'elle contrôlait encore la situation. Dennis remua en entendant la porte s'ouvrir. Il émit un son grave, entre râle et ronronnement, qui résonna dans toute la pièce. Il la fixa avec un air impatient et émit un nouveau son, plus interrogateur. Elle eut l'impression qu'on venait de lui dire s'il te plaît pour la première fois de la journée.

Sa tablette se mit à sonner et elle leva l'écran avec curiosité. Dessus, des lueurs bleu vif clignotaient en suivi des signaux cérébraux des Zergs du groupe des Domptés. Il y avait eu un bref sursaut d'activité, un pic que ni les instruments ni le traitement de l'information n'arrivaient à expliquer.

Elle leva une main. « Dennis, stop. » L'hydralisk l'observa avec prudence pendant qu'elle se penchait sur l'écran. Elle demanda un diagnostic rapide au système de suivi. Les lobes PPO étaient tous actifs et fonctionnaient correctement.

Dennis attendait immobile. Pendant dix minutes, elle parcourut les enregistrements des Domptés de la semaine précédente. Aucun phénomène similaire. Elle allait devoir vérifier avec Bayma et l'équipe signaux, qu'ils s'assurent que c'était une simple erreur de transcription et pas une réelle activité des lobes. Il lui faudrait plus de bande passante pour le système de suivi... Mais maintenant que l'empereur payait les factures, ce ne serait pas un problème.

« Bon. À la soupe, » dit-elle après avoir lancé un dernier ordre, enfin convaincue qu'il n'y avait pas besoin d'une intervention immédiate. Et puis il y avait bien plus urgent. Elle tapa un code sur la console murale et une porte s'ouvrit. Derrière, sur une assiette, elle trouva des cubes de viande de synthèse. Elle posa l'assiette devant elle, à portée de main.

Elle parla d'une voix ferme. « Attends. »

Dennis s'accroupit, fixant un point situé entre elle et l'assiette, pour pouvoir suivre les deux. Il tremblait légèrement, impatient de bondir mais retenant son impulsion.

« Bien, mon garçon. Bien ! » dit-elle avec plus d'enthousiasme que nécessaire.

Il se jeta sur l'assiette, qu'il fit glisser au sol en avalant méthodiquement la viande, sans se presser. Par-dessus le bruit de la chair déchirée on entendait l'impact de ses dents les unes contre les autres.

Cette relation-ci, au moins, était simple et directe. L'hydralisk n'avait peut-être aucune affection pour elle, mais il comprenait qui commandait. Si seulement tout le

reste avait été aussi facile. Dennis avait surpassé toutes les attentes. Toutes, sauf les siennes : depuis le début, elle savait jusqu'où il pourrait aller. Elle réussirait. En fait, elle avait déjà réussi.

Tout irait bien.

Le raclement se tut et Dennis se planta devant l'assiette. Il la poussa du bout de la mâchoire et elle émit un bruit vide. Toujours accroupi, il leva un œil écarlate vers le Dr Loew.

Elle le regarda à son tour. « Oh, espèce de petit gourmand. » Elle lui tapota tendrement la tête. « Non, tu en as eu assez. » Il se remit à ronronner plaintivement. « Non, j'ai dit assez. » Mais elle avait gardé le sourire.

Il cligna des yeux. Ses paupières étaient assez épaisses pour encaisser un tir de pistolet à bout portant.

« Bon, bon, d'accord. Juste *un* morceau. Tu as vraiment été très sage aujourd'hui. » Elle se retourna pour remplir l'assiette, et l'hydralisk la suivit du regard. « Mais seulement parce que je l'ai décidé, hein. *Toi*, tu sais qui commande, ici. »

Il dévora tranquillement la deuxième assiette pendant qu'elle l'attendait.

Le Dr Loew courait à la rencontre du transport en train d'atterrir. À peine trois semaines après le lancement du programme, Garr les gratifiait d'une visite surprise.

En traversant la cour, elle jeta un regard vers le terrain d'entraînement. Une section militaire, surnommée les Loups perdus, montait la garde pendant que les Domptés, menés par Dennis, attaquaient une fausse installation minière. *Les Zergs n'occupent pas les objectifs qu'ils prennent*, se dit-elle.

Garr débarqua au soleil avec un grand sourire, vêtu d'un costume immaculé. « Je viens juste vous dire à quel point le Sénat, l'état-major et même l'empereur sont heureux de votre avancée. Vous méritez des félicitations, docteur. » Il lui tendit la main chaleureusement pour la première fois depuis leur rencontre ; elle était froide et imperceptiblement humide, comme s'il l'avait lavée juste avant de descendre du transport.

Il retira la main, et son visage perdit toute expression. « Bon, bon. Maintenant que nous sommes débarrassés des politesses, parlons de ce qui ne va pas avec le programme. »

« Ce qui ne va pas ? Mais vous venez de dire qu –

« Ça c'était ce matin. Le passé. Parlons du *présent*. Par exemple, d'obtenir de vrais résultats opératoires. »

« Nous verrons ça quand je vous aurai expliqué comment mes hydralisks sont entraînés aux tactiques de combat en environnement urbain. »

« Votre vision est trop limitée. Nous devons nous préparer à toutes les éventualités. D'ailleurs, nous avons trouvé un terrain d'évaluation convenable. »

Elle avait l'impression qu'on était en train de la déposséder. « Alors ce n'est pas moi qui décide pour mon propre programme ? »

« Pour le programme *du Dominion*, la corrigea-t-il tout de suite. Thys est une colonie minière de la périphérie où nous exploitons le vespène. Un essaim zerg sauvage vient d'être détecté en approche de la raffinerie principale. D'après nos rapports, les colons ne tiendront pas longtemps. Nous voulons des troupes sur place dans trente-six heures pour les défendre.

« Vous voulez déployer mes hydralisks sur le terrain dans un jour et demi ?

Contre d'autres Zergs ? »

« Pas "voulez" : "allez". Vous serez sous observation directe des membres les plus éminents de la branche xénobiologie du Département des Recherches Spéciales, ainsi que de leurs homologues militaires. »

Elle voulait lui expliquer que c'était complètement impossible, mais elle ne trouva pas les mots. Elle savait qu'il fallait s'exécuter.

Il eut un sourire en voyant qu'elle ne protestait pas. « Rassurez-vous. Ce sera surtout une opération de nettoyage, avec une probabilité très réduite d'affrontement soutenu. »

« Affrontement soutenu ? »

« Les exploitants de la mine sont des gens... difficiles. Jamais satisfaits. De la racaille, en fait. »

*Pour applications internes. Je vois.*

« Mais ce sont des humains. »

« Si ça peut aider, dites-vous que ce sont des traîtres, docteur Loew. Et vous savez ce que le Dominion fait des traîtres. »

Elle pâlit. « Mais tout le but de mon programme était de protéger les humains des Zergs ! Ce n –

« Le but de *ce* programme est de pointer les Zergs vers des cibles de notre choix. » En l'espace d'un instant, Garr avait perdu toute trace de convivialité. Sa voix était devenue froide et dure. « Si les colons de Thys choisissent de se retourner contre nous lorsque nous les aurons sauvés des Zergs, ils deviendront la phase suivante du test. »

« Mais si vous utilisez les Domptés contre des humains, je serai responsable de leur mort. » Elle serrait les poings si fort qu'elle ne sentait plus ses doigts. « Mes sujets –

« Vos sujets sont des *armes*. Épargnez-moi votre naïveté. »

La colère menaçait de la submerger. Mais elle se raccrocha à tout ce qu'elle avait : sa découverte. Son génie. On était en train de lui enlever les fruits, mais elle ne les abandonnerait pas si facilement.

« Très bien, colonel Garr. » Elle parla d'une voix plate, dénuée de tout défi ou tension. Le moment n'était pas venu.

« Ce sont des actes qu'il nous faut, pas des paroles. Sinon, nous nommerons un directeur de projet capable de produire des résultats. » Elle hocha la tête, sentant la morsure de ses propres ongles dans la peau de sa main. « Bien. Maintenant, donnons à nos ennemis de quoi nourrir leurs craintes. » Il alluma un cigare avec un antique briquet, inspira, puis souffla un nuage de fumée bleue.

Sur Thys, des éclairs blancs zébraient les nuages, qui se détachaient d'un ciel au rouge humide comme d'une plaie. Le vent charriait une odeur osseuse. Des tours métalliques crachaient leurs résidus gazeux, et les vifs jets de flamme venaient illuminer la peau des centaines de Zergs qui avançaient vers la raffinerie.

La voix du sergent surgit de la radio. « On a des Ombres pour fermer le périmètre. Ensuite, on fonce dans le tas avant que ça refroidisse... QUI C'EST QU'EST LÀ QUAND ÇA CHAUFFE ?! »

« LES LOUPS PERDUS ONT TOUJOURS LES CROCS !! » répondirent ses hommes d'une seule voix.

Dennis et les autres hydralisks répondirent à leur tour d'un grondement sonore. Les bandes fraîchement peintes sur leurs crânes reflétaient la lumière de la soute, qui venait de virer à l'orange foncé.

Le transport ralentit et le sas s'ouvrit, laissant entrer l'air de Thys et son odeur de cimetièrè.

« GO GO GO GO GO ! » cria une voix.

Les humains sortirent en courant, suivis par les hydralisks qui se déployèrent presque sans un bruit. Loew vint après eux ; elle s'efforçait de garder son calme, suivait les relevés télémétriques des Domptés et coordonnait les déplacements du groupe.

Les chasseurs Ombre apparurent soudainement et ouvrirent le feu sur l'armée zerg. Des faisceaux écarlates jaillissaient vers les amas de créatures, ne laissant que des carapaces calcinées sur leur passage. Leur attaque combinée à celle des sections terrestres avait découpé un X dans la masse de Zergs qui se pressait contre les portes de la raffinerie ; les créatures de l'essaim se tournèrent pour répliquer, mais elles devaient diviser leurs forces entre les Ombres et les soldats en approche.

Des flammeurs couvrirent une zone de plasma enflammé et de cadavres en convulsion. Les hydralisks de l'escadron Domptés s'y engouffrèrent avant que le sol ait pu refroidir, toutes griffes, dents et épines dehors. Les nouveaux monstres du Dominion, vêtus de leurs uniformes de bandes jaunes, pilonnaient tout groupe capable de répliquer à distance, neutralisant tout le soutien de l'armée zerg. Pour le moment, l'essaim ne semblait pas prendre en compte la présence d'hydralisks échappant à son contrôle. Comme s'ils n'avaient pas été là.

*Étrange*, pensa Loew. Elle n'avait pas un instant imaginé une telle réaction.

Dennis et sa meute levèrent la tête vers un ciel apparemment vide. Soudain, des formes ailées se découpèrent contre les nuages ; une vague de mutalisks plongeait pour bombarder l'armée terrane. Les Domptés poussèrent un hurlement d'alarme qui s'éleva par-dessus les tirs et le vacarme ambiant.

Loew cria : « Là-haut ! » Les Domptés ouvrirent le feu quand les mutalisks arrivèrent à portée de tir. Les Zergs sauvages répliquèrent avec une pluie de symbiotes osseux. La scène entière n'était plus qu'une succession d'images saccadées sous la lueur des décharges de fusil : des mutalisks éventrés qui s'écrasaient au sol, le rouge du sang qui s'écoulait d'entre les plaques d'écailles.

« Chasseurs Ombre ! Unités alliées au sol ! Cibles aériennes uniquement ! » cria Loew dans son communicateur. Dans un rugissement de réacteurs, les Ombres interrompirent leur attaque au sol et virèrent pour cibler les unités aériennes et soulager l'infanterie. Si tout se passait bien, ils pourraient percer la formation ennemie et séparer encore l'armée zerg.

La pluie de vers sabres continuait à s'abattre sur l'avant-force terrane. Les créatures de l'essaim ne visaient pas une cible en particulier, mais se contentaient de bloquer leurs ennemis tout en avançant pour reprendre du terrain. Plusieurs Domptés étaient touchés ; malgré leurs plaies, ils continuaient à tirer jusqu'à s'effondrer en un tas de chair informe. Loew eut la respiration coupée à l'idée que Dennis puisse être l'un d'entre eux. Elle avait su là où on les envoyait, mais il y avait une différence entre le savoir et y assister en direct.

« Loew ! État des effectifs ! » hurla le sergent. Elle regarda son relevé : tant de morts. « J'ai beaucoup de signaux perdus ! La moitié, si pas plus ! »

« Mourir est le métier des soldats. Que tous les survivants partent vers le périmètre ouest pour empêcher l'ennemi de se reformer ! »

Elle voulait que ça se termine, mais personne ne savait quelles étaient les réserves de l'essaim. Les expériences étaient limitées dans le temps, elles, mais les batailles pouvaient se prolonger sans fin. Les Domptés ne faiblirent pas et se battirent jusqu'au bout avec une férocité et une détermination qui glaça le sang même de leurs cousins sauvages.

Le ciel se dégagea et le faible jour de Thys, rose et blafard, sembla ruisseler sur tout le paysage. Devant le complexe minier, des milliers de cadavres brisés jonchaient le sol. Certains étaient humains, la plupart zergs.

Le rutilant transport de Garr se posa doucement devant les portes de la colonie, exactement quinze minutes après l'annonce de la mort du dernier Zerg. Un groupe de gardes débarqua avant lui et se mit en formation défensive. Une fois qu'il eut atterri sans encombre, d'autres transports du Dominion amorcèrent leur descente.

La plupart des conseillers avaient opté pour le costume, comme s'ils se rendaient à une simple réunion d'affaire au lieu d'une démonstration militaire en zone de guerre. Ils contournaient les cadavres avec précaution pour ne pas tacher leurs chaussures. Garr, en chef, portait un uniforme gris lissé sur lequel l'emblème du Dominion se détachait comme une cible. « Rassemblez vos troupes, » dit-il simplement.

Loew, qui avait essayé de sauver certains de ses blessés, avait du sang zerg jusqu'aux coudes. Il y avait eu tant de morts, et les voir mourir devenait moins difficile à chaque nouvelle victime, mais jamais facile. Elle était épuisée, vidée, et ne tenait debout que parce qu'elle s'était forcée à se redresser en voyant Garr approcher. Pour s'occuper

le cerveau et l'empêcher de se déconnecter, elle réfléchissait à des solutions possibles : elle pourrait peut-être reprogrammer génétiquement la croissance de l'armure des hydralisks ; ça en aurait peut-être sauvé quelques-uns.

« Loew. Rassemblez vos troupes. » Sa voix raclait comme du gravier. Il fallut quelques secondes au docteur pour ramener son esprit sur le champ de bataille.

« Qu'avez-vous pensé de la démonstration ? » demanda-t-elle sèchement, se disant qu'elle se foutait bien de la réponse.

Il tira sur son cigare. « Je vous le dirai quand tout sera terminé. »

Ce ne fut pas immédiat, mais la réalité de la situation finit par se faire jour. « Tout ça était prévu depuis le départ, hein ? »

« Contentez-vous de ramener vos hydralisks. »

Les Domptés se rassemblèrent, amochés mais toujours prêts à se battre. Ils se placèrent derrière les Loups perdus encore en vie et attendirent les ordres. Les marines étaient en pleine redescente de stimulants, affalés dans leurs armures.

Garr se passa la langue sur les lèvres en regardant la porte ouverte de la colonie. De la fumée s'élevait lentement des décombres de bunkers.

« Avancez. Prenez l'installation. Éliminez toute résistance. »

« Compris. » Loew fit courir ses doigts sur l'écran rayé et taché de la tablette, puis s'interrompit. Les Domptés se redressèrent. Dennis fixait avec attention un point situé devant lui.

Le vent se mit à souffler, grave et sinistre.

« Attaquez immédiatement. » La voix de Garr craquait comme un glacier au soleil. « Et vous, vous les couvrez, sinon je les envoie vous bouff –

« Ils sont prêts ! » cria Loew. Elle tapa une série d'ordres sans regarder la tablette. Changement de cibles. Changement de priorités.

Les hydralisks se ramassèrent et bondirent par-dessus les marines, fondant sur les gardes du Dominion et les conseillers et scientifiques qu'ils protégeaient. Leurs lames transpercèrent les torsos, découpèrent les membres. Les élégants costumes n'offraient aucune protection ; mais même des armures de combat ne les auraient pas sauvés.

Des larmes couraient sur le visage de Loew. Elle savait qu'elle aurait dû être révoltée par le spectacle, mais elle ne l'était pas. Elle ne rappellerait pas ses hydralisks et ne l'aurait fait pour rien au monde. Ils étaient à elle. Si le Dominion voulait les utiliser contre des humains, alors elle lui donnerait ce qu'il voulait.

Les Domptés se déchaînaient. Ils massacrèrent les gardes ébahis, qui avaient pensé juste devoir rester plantés là avec l'air patibulaire pendant que leur chef réglait ses affaires. Seuls un ou deux réussirent à tirer une fois avant d'être égorgés par les créatures.

Garr pâlit, soudainement terrifié. Il était en train d'attraper son propre pistolet quand un objet le transperça avec un bruit sec. Ouvert de l'épaule à la hanche, il s'effondra lentement.

Loew était déterminée à ne pas rappeler ses hydralisks, mais elle n'eut pas la force de regarder et se détourna avant le bain de sang. Le corps de Garr tomba sur le sol de pierre avec un claquement humide. Certains des Loups perdus sortirent de leur torpeur, mais ils ne savaient pas sur qui ou quoi tirer. Certains coururent se mettre à couvert en entendant les tirs futiles des gardes du Dominion.

Contrairement à la bataille et son interminable chaos, cette attaque fut exécutée avec une précision chirurgicale. En moins de trente secondes les gardes, sénateurs et scientifiques du Dominion étaient morts sans la moindre perte chez les Domptés. Les transports avaient tous replié leurs rampes et essayaient de fuir. Le spectacle promis aux officiels était devenu un carnage avec participation du public.

Loew laissa les vaisseaux décoller.

Les marines se mirent en position défensive autour de leur transport, qui avait tardé à réagir. Les Domptés avaient l'avantage du nombre mais ne tentaient pas encore de l'exploiter.

Loew essaya de sécher ses larmes. Garr était un monstre et n'avait eu que ce qu'il méritait. Mais il n'était pas le seul monstre impliqué, juste le seul à portée de griffe. Et puis, elle avait été l'exécutante, non ? Tous les morts l'étaient parce qu'ils avaient obéi à ses ordres. C'est elle qui avait tapé les instructions.

« Mais qu'est-ce qui se passe ? demanda le sergent des Loups perdus. C'est encore vous qui... ? »

« Oui. C'est moi qui leur ai dit d'attaquer. »

Dennis et les autres hydralisks attendaient les ordres. Le sang qui maculait les bandes jaunes tracées sur leurs crânes séchait doucement au soleil matinal. Ils observaient sans bouger.

Elle retint ses larmes. « Je ne pouvais pas les laisser me prendre les Domptés. Pas s'ils voulaient les utiliser comme ça. » Le sergent, accroupi en position de défense, se releva, une main sur le fusil et l'autre levée en signe d'apaisement. « Nous, les Loups, on n'est que de la chair à canon. On le savait en y allant. »

Elle se retint à nouveau de pleurer. « Moi, je ne savais pas. J'étais tellement sûre de moi, sûre d'avoir raison. Sûre qu'on pouvait sauver les hommes des Zergs. Mais ce n'est pas du tout ce qu'ils voulaient. »

Partout dans l'air matinal résonnaient des pas nerveux sur la pierre et brillaient les canons des fusils prêts à tirer.

La tablette sonna, animée par un pic d'activité sur le réseau cérébral des Domptés. Loew ne put détacher le regard des Zergs, qui se tenaient devant elle prêts à faire tout ce qu'elle leur ordonnerait. Elle refusait de les voir tuer, mais elle se forcerait à les voir mourir. Elle le leur devait.

« Je suis désolée, Dennis, murmura-t-elle en posant la main sur la tablette. L'heure de Somnus est venue. » Elle le dit comme une promesse.

Elle envoya l'instruction d'un geste rapide, la gorge en feu à l'idée de réduire l'œuvre de sa vie en cendres. Voilà. Plus que quelques secondes et ils s'effondreraient.

Les hydralisks restèrent immobiles, détendus. Ni convulsion, ni le moindre signe d'inconfort.

La tablette continuait à sonner et elle baissa finalement les yeux vers l'écran. C'était un nouveau pic d'activité mais, cette fois, ce n'était plus une brève anomalie mais un tout nouveau comportement ; un signal complètement inédit, instable et irrégulier.

Son programme avait été effacé. Tous les lobes étaient déconnectés. Impossible ! Elle relança un diagnostic. Son cœur bondissait dans sa poitrine, tambourinait contre sa cage thoracique comme s'il allait la transpercer. « Mon dieu. Ils ne sont plus... Je n'ai plus... »

Son instinct de survie s'imposa à elle, étouffant tout attachement ou compassion. Son cœur n'était plus capable que de peur. En une seconde, elle vit défiler toutes les manières dont les créatures pourraient la tuer. Comme Garr et les autres.

« Tirez ! Tuez-les tous ! » Sa propre voix lui semblait étrangère. « Je ne les contrôle plus ! »

« Tir de suppression, maintenant ! » hurla le sergent en levant son fusil et en faisant feu. Loew sauva sa jambe droite de justesse en sautant à couvert. La terreur l'étreignait bien au-delà de son cœur, la submergeait complètement.

Le plus horrible n'était pas d'avoir été trompée, mais d'ignorer depuis combien de temps les Zergs avaient feint d'être domptés.

Elle était réfugiée derrière le train d'atterrissage de son transport. Des épines fendaient l'air et s'enfonçaient dans la coque du vaisseau. Même s'ils réussissaient à décoller, essayer de gagner les couches supérieures de l'atmosphère serait un suicide.

*Depuis combien de temps ? Combien de temps ont-ils attendu ? Impossible à dire. Elle revit Dennis attendre patiemment sa nourriture. Même là ? Quand ? Avait-elle jamais eu le moindre contrôle sur eux ?*

Elle cria : « Courez ! À la raffinerie ! » Elle fut en route avant de comprendre ce qu'elle faisait, dépassée par ses propres réflexes.

Les Loups perdus se faisaient rapidement submerger, et le dernier transport décollait. Ou plutôt, essayait de décoller. Alertés par le bruit des moteurs, les hydralisks firent feu sur le vaisseau, qui ne s'éleva que de quelques mètres avant d'être lourdement touché et de vaciller. Les Zergs continuèrent à tirer, le sifflement de leurs épines couvrant les coups de feu. Des milliers de pointes s'enfonçaient dans la coque ; la contrainte exercée par le décollage devint trop importante et le transport commença à

se disloquer. Son nez s'affaissa et une colonne de fumée se mit à monter de la cabine. Désespéré, le pilote tenta d'emballer les moteurs et le vaisseau percuta le sol, creusant un sillon et embrasant la zone avant de prendre feu lui-même.

L'évacuation n'aurait pas lieu, mais l'explosion leur offrit une couverture.

Loew courait de toutes ses forces. Elle avait l'impression de flotter, de marcher dans l'eau ou le plomb. Derrière elle, les tirs allaient décroissant.

Elle n'était plus qu'à vingt mètres de la porte, peut-être moins. Un groupe de miliciens de la colonie lui faisait signe de venir se mettre en sécurité.

Elle entendit des cris derrière elle, et des bruits de griffes et de pas sur la pierre. Les créatures la dépassèrent de chaque côté, à une telle vitesse qu'elle eut l'impression d'être immobile. Elles bondirent au milieu des colons ébahis et les massacrèrent. Les miliciens n'étaient pas des soldats ; ils n'eurent pas la moindre chance.

Quelques hydralisks s'arrêtèrent devant elle et firent volte-face. Ils montrèrent les dents, feulant la bouche grande ouverte, la bave rouge. Elle s'immobilisa et manqua de trébucher. Derrière elle, les tirs se tarirent. Il ne restait plus qu'un bruit de chair et d'os. Elle était encerclée. Son souffle était incontrôlable, comme un oiseau pris au piège.

Les Zergs se détendirent, baissèrent leurs griffes parfois encore ensanglantées. Elle parcourait frénétiquement la scène des yeux mais n'osait pas bouger, ni tourner la tête. Elle retenait son souffle, figée comme une pierre. D'un seul coup, les Zergs s'éloignèrent. Elle se remit à respirer.

Il n'y avait pas d'explication. Peut-être qu'ils avaient accompli tous leurs ordres. Peut-être qu'elle restait gravée dans leurs cerveaux.

Quelle qu'en soit la raison, elle était en vie. Sauvée. L'essaim était parti.

Elle se permit quelques pas vers les portes de la raffinerie. Elle pourrait peut-être trouver un moyen d'appeler à l'aide...

Mais elle n'arrivait pas à oublier la sensation de la langue d'hydralisk entre ses doigts, tirant avec appétit. Elle aurait voulu se couper la main pour s'en débarrasser. La révolulsion montait en elle, fiévreuse comme un nid de serpent ; elle sentait encore l'humidité sur sa main, et il lui semblait que la sensation ne la quitterait jamais, ne la laisserait jamais en paix.

Le bruit du gravier derrière elle l'arracha à ses pensées. Elle reconnut le son sans avoir besoin de regarder : c'était celui des anneaux d'un hydralisk roulant sur le sol.

Elle tourna lentement la tête.

La plaque de métal fixée sur le crâne de Dennis étincelait au soleil. Ça ne pouvait être que lui. Il la fixait avec appétit, comme si elle avait tenu un bol de viande, prête à lui en jeter un morceau s'il était sage.

Il ronronna, cette fois-ci avec impatience.

« Dennis ? » Elle n'y croyait pas. Mais après tout, il avait été le premier sujet et le plus performant. Il serait donc le plus loyal, le dernier à échapper à son contrôle.

Elle posa les yeux vers la porte de la colonie, puis à nouveau sur lui. La lumière matinale donnait à la peau brune du Zerg un teint rosé ; il était détendu, mais pas au repos.

Elle fit un pas vers lui. Elle pourrait peut-être relancer son projet. Elle avait subi un échec, mais elle pourrait recommencer sans les entraves du Dominion. Le PPO était encore là, en lui. Elle pourrait repartir de ce qu'il lui avait appris et éradiquer la menace zerg. Elle pourrait...

Dennis plissa les yeux et leva les bras. Il n'avait pas besoin de se dépêcher, elle était faible et sans défense.

« Non, murmura-t-elle. Non, non, non. Pas toi. Pas toi... »

Elle se mit à courir, mais était loin d'être assez rapide pour lui échapper très longtemps.

\* \* \* \* \*

La Reine des lames se concentra un instant, portant son attention de Char au flux de perceptions de ses enfants présents sur Thys. Elle plongea plus profond encore, goûtant l'excitation de la chasse dans les pensées de son hydralisk.

Elle ressentait la chaude caresse du vent, sentait l'odeur du sang des victimes, savourait la terreur et l'agonie de cette femme stupide qui avait voulu prendre ce qui n'appartenait qu'à la Reine.

Mais la femme lui avait offert une occasion en or. Quelques soldats de base seulement, contre combien de cerveaux du Dominion ? Quelques pions dépensés pour prendre plusieurs fous, tours, et même une aspirante au titre de reine. Son seul regret était de ne pas voir la tête de Mengsk au moment où il l'apprendrait.

La Reine sentait le parfum de la peur de cette femme qui courait devant son ancien animal savant. Elle décida de laisser la reine de pacotille courir encore un peu.

Mais pas trop longtemps.